

Continuité et renouvelé

Monique Lemieux, directrice du Bulletin

La saison automnale s'installe, la rentrée universitaire 2005-2006 est derrière nous, et nos activités sociales, culturelles et autres ont recommencé; comme vous pouvez le voir dans le programme, les activités de l'APR sont de plus en plus stimulantes et diversifiées.

André Bergeron a terminé son mandat de président en mai dernier. Il souhaite rester actif dans l'association au sein de comités qui lui tiennent à cœur. Nous tenons à le remercier d'avoir consacré autant d'énergie à présider l'APR, à nous représenter auprès de nombreux groupes dans les comités et sous-comités: la tâche de président est souvent liée à des occupations obscures, à des tâches cléricales dévoreuses de temps; c'est une tâche exigeante, mais aussi gratifiante.

Nous saluons chaleureusement notre nouveau président Jacques Lefebvre, un collègue qui ne manque pas d'expérience, en raison de sa qualité d'ex-président du SPUQ. Il a accepté de bonne grâce de nous livrer, dans ce numéro, sa perception de l'APR-UQAM au sein de notre ancienne institution.

Le présent numéro nous donne l'occasion de retrouver, toujours avec le même intérêt, de fidèles scripteurs: Claire Landry nous offre un partage d'expériences spirituelles intenses liées au voyage, des moments de vie qui nous transportent ailleurs; Daniel Vocelle s'est amusé à exploiter le volet historique de ses chroniques sur le sucre. Nul doute qu'il vous fera sourire.

Le sondage sur les activités sociales et culturelles nous a permis de repérer des collaborateurs potentiels auxquels nous ferons appel dans les prochains numéros. D'ores et déjà, nous sommes en mesure d'annoncer une nouvelle chronique pour décembre: René Bernèche, professeur retraité de psychologie, accepte la responsabilité d'une chronique sur divers aspects psycho-sociaux de la vie de retraité.

En ce qui me concerne, dans le même esprit que l'an dernier, je continuerai d'animer la chronique des rencontres avec les collègues. Que ce soit au niveau du développement personnel ou du rayonnement, ces rencontres sont pour moi des occasions de partage enrichissantes, et je remercie ceux et celles qui acceptent de se prêter au jeu de l'entrevue.

31

octobre 2005

sommaire

Continuité et renouvelé <i>Monique Lemieux</i>	1
Mot du président <i>Jacques Lefebvre</i>	2
Rencontre: André Jacob <i>Monique Lemieux</i>	3
À la recherche de pierres vivantes... séjour dans quelques monastères du sud de la France <i>Claire Landry</i>	5
Les jeux du destin et du hasard — ou petites histoires reliées plus ou moins au sucre <i>Daniel Vocelle</i>	10
Activités culturelles et sociales — programme de l'automne 2005 <i>Louise Dupuy-Walker</i> <i>Denise Daoust</i>	12



Mot du président

::: Jacques Lefebvre

Je veux d'abord remercier les personnes qui m'ont manifesté leur confiance en me demandant de poser ma candidature à un poste du conseil d'administration pour l'année 2005-2006.

Une fois élu par l'assemblée générale puis désigné président par les collègues du conseil d'administration, que faire ? Prendre connaissance des dossiers multiples, préparer et tenir notre première réunion. C'est fait. Mais, bien sûr, j'aimerais mettre mes réflexions et mes actions dans une perspective d'ensemble. Pour cela, quoi de mieux, (dé)formation professionnelle aidant, que de revenir aux définitions ? *Qu'est-ce que l'APR-UQAM ?*

C'est d'abord *A* comme dans *Association*, un regroupement, de personnes en l'occurrence. La participation légale et la contribution financière y sont non obligatoires, en contraste avec le statut juridique d'un syndicat, où la cotisation est obligatoire pour tous, et même prélevée à la source par l'employeur. Chez nous, la cotisation, actuellement de 35 \$ par année, n'est requise que s'il y a adhésion. On n'y est pas et on ne paie pas, si on n'a pas dit *oui*.

Puis *P* pour *Professeures et professeurs*. Imaginons saint Pierre ou le Grand Tribunal nous demander : « Qu'avez-vous fait dans vos vies ? », question que nous fouillons peut-être tous lors de bilans incertains, recommencés. Ah ! nous avons été enfants, citoyens, amants, parents... et, incontournable, professeurs. Cela a tenu une grande place dans nos vies : études, recherches ou créations, enseignement... ; soucis, doutes, joies... ; et cela, longuement, intensément.

Mais *R* comme dans *Retraités*. Professeurs, nous ne le sommes plus, ou que partiellement, ou ailleurs. Il y a du passé qui résonne dans ce mot, retraités. Mais il y a aussi du futur qui y tinte. Nous sommes entre, ou dans, le passé et l'avenir, comme nous le fûmes toujours en un sens, mais cette fois-ci par rapport à une fonction intellectuelle et sociale que nous eûmes naguère ou jadis.

Et, bien sûr, c'est *UQAM* comme dans... *l'UQAM*, l'institution de savoir et d'enseignement supérieur, l'université, qui fut notre employeur. Où nous avons oeuvré des années, voire des dizaines d'années, si atypique en ses débuts. Dans laquelle beaucoup d'entre nous se sont fortement investis, au long de sa construction et de son développement que certains ont accompagnés depuis sa fondation : 1969-... Mais le lien d'emploi, droits et devoirs des deux parts, n'existe plus pour nous en 2005.

Au total, il y a là une situation complexe, riche d'aspects et de liens multiples et variés :



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2005-2006

<i>Président</i>	Jacques Lefebvre <i>president@apr-uqam.org</i>
<i>Vice-présidente</i>	Louise Dupuy-Walker
<i>Secrétaire</i>	Denise Daoust
<i>Trésorier</i>	Roch Meynard Denis Bertrand Monique Lemieux Gilles Thérien

Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Monique Lemieux
bulletin@apr-uqam.org / 514-486-8410

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : activites@apr-uqam.org
registraire@apr-uqam.org
webmestre@apr-uqam.org

- Par exemple, certains d'entre nous ont encore des activités dans le prolongement de leur vie professionnelle : recherche, direction d'étudiants, enseignement à titre de chargés de cours. D'autres, pas du tout. Certains ont santé, énergie et revenu suffisants pour maintenir une vie toute déployée : loisirs, voyages, art ou artisanat entrepris sur le tard... D'autres sont moins bien nantis financièrement parlant, ou malades, isolés.
- Aussi, si nous ne faisons plus partie du SPUQ-UQAM, celui-ci a néanmoins été partie prenante, parfois plus que l'APR, dans les relations des professeurs retraités avec l'UQAM. Celle-ci reconnaît désormais l'APR comme interlocuteur direct et autonome suite à la modification du Protocole, advenue l'an dernier. Et le SPUQ a maintenu au fil des ans une importante contribution financière à l'APR : 3 500 \$ des 10 000 \$ de notre budget actuel en proviennent.
- Nous ne sommes pas les seuls retraités de l'UQAM. Il y a aussi des anciens du SEUQAM, d'ex-cadres, des chargés de cours... Et que dire des retraités de l'Université du Québec, professeurs ou autres ? Et des retraités au Québec, en général ? Il convient pour l'APR de se tenir informée du fonctionnement de ces divers groupes, dont les problématiques recoupent les nôtres. Par exemple, à propos de l'assurance vie ou de l'assurance maladie. Il convient aussi d'avoir des réseaux de contact et, à l'occasion, des actions communes avec ces groupes.

Je rends hommage aux pionniers qui ont créé l'Association il y a une quinzaine d'années et à tous ceux qui ont contribué depuis à sa bonne marche et à son développement. J'ai déjà pu constater la qualité du travail des six autres membres du conseil d'administration, qui continuent cette année à œuvrer au service de l'APR dans les tâches qu'ils avaient l'an dernier, voire depuis plus longtemps.

L'APR n'est pas riche en argent, mais en femmes et en hommes qui y agissent bénévolement, avec dévouement, intelligence et invention. L'APR, c'est essentiellement des humains. Eux et elles. Et moi, et vous.

Pour la suite du monde *a rencontré...*

André Jacob

::: **Monique Lemieux**

André Jacob a été embauché comme professeur au département de Travail social (aujourd'hui École de travail social) en 1977 après un début de carrière à l'Université Laval et après avoir œuvré en coopération internationale avec le Chili et la Tunisie. En travail social, il a assumé pendant quatre ans la direction du module et pendant trois ans la direction du département.

Tout au long de sa carrière à l'UQAM, soit jusqu'en 1999, il s'est intéressé aux politiques sur les relations interethniques, aux questions d'intégration et aux manifestations du racisme. Les trois volets de sa tâche de professeur-chercheur sont marqués par la coopération internationale. Deux prix dont il a été le récipiendaire ont contribué à lui donner une visibilité sur la scène publique : en 1991, il recevait le Prix des droits et libertés de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec et en 1992 de Patrimoine Canada le Prix d'excellence en relations interethniques. Il a piloté le processus d'élaboration de la politique sur les rapports interethniques de l'UQAM et celui de la charte des droits des étudiants et étudiantes de l'UQAM.

L'entrevue a eu lieu à Saint-Irénée, dans le site enchanteur de sa résidence, dont une partie est transformée en gîte où André et sa femme Irène accueillent amis et visiteurs.

Q. André, en 1999 vous étiez un jeune retraité. Pourquoi avoir mis fin aussi tôt à une carrière professionnelle intense ?

R. Je n'y ai pas complètement mis fin, puisque je m'implique encore en coopération internationale, entre autres lors de séjours au Mali. J'ai pris ma retraite parce

que je sentais le désir de vivre autre chose, je rêvais d'une retraite dans le calme. Le site dans lequel nous vivons constitue un environnement propice au calme, à une vie de silence dont j'ai besoin pour créer.

Q. Le volet création faisait-il déjà partie de votre vie avant la retraite ?

R. Oui, mais il prend de plus en plus de place, à la fois dans la peinture et dans l'écriture.

Q. Êtes-vous impliqué dans votre nouveau milieu de vie ?

R. Je suis impliqué dans de nombreuses activités artistiques et culturelles qui contribuent à alimenter ma création. Je participe à l'animation du Musée de Charlevoix; j'en ai même assumé la direction par intérim d'octobre 2004 à mars 2005. J'aime bien, par exemple, faire des visites guidées avec des enfants; ces contacts m'ont inspiré dans l'écriture de contes pour les enfants. Dans un tout autre ordre d'idées, j'ai le plaisir d'animer un groupe d'artistes en arts visuels. Vous savez que la région de Charlevoix est surtout dominée par l'art paysagiste. Dans le groupe Continuo, nous voulons introduire la dimension non figurative dans l'art visuel. Une exposition collective de notre groupe a lieu présentement à Baie-Saint-Paul. Personnellement, je m'inscris dans le courant non figuratif.

Q. Vos activités me semblent assez diversifiées pour que votre vie campagnarde ne soit pas monotone. Pourquoi un gîte, en plus de vos autres activités ?

R. Certainement pas dans un but commercial. Au départ, nous n'avions qu'une chambre, et au fur à mesure que nous transformions la maison nous est venue l'idée d'installer un appartement au rez-de-chaussée où les visiteurs bénéficieraient de leur confort et de leur intimité pour des séjours plus ou moins longs.

Q. Qui accueillez-vous ?

R. Des parents, des amis, des collègues ou ex-collègues, bref un réseau de bouche à oreilles et non un réseau commercial. La vue y est magnifique, mais c'est surtout un endroit de ressourcement, de calme et de silence. Nous avons souvent les mêmes personnes qui reviennent et qui nous disent apprécier les lieux.

Q. André, qu'est-ce qui contribue le plus à faire de vous un retraité heureux ?

R. La retraite ne signifie pas vivre totalement replié sur soi. Vivre dans un lieu calme, en montagne au bord du fleuve, dans une maison ouverte sur le fleuve et la montagne correspond à ce que je cherchais. Ce choix

me fournit des conditions de vie propices au ressourcement et à la création. Vivre en ce lieu magique a pris une grande importance dans ma façon d'approprier la retraite. Je goûte chaque jour la possibilité d'avoir plus de temps pour écrire, peindre, jardiner, faire de la randonnée et tout ce qui accompagne le fait d'avoir plus de temps libre et de vivre « retiré ». Évidemment, on me dit parfois que je pourrais vivre tout cela au cœur de Montréal, et c'est vrai. J'ajoute donc que, même à distance, je peux garder diverses implications sociales proches de mes préoccupations professionnelles, ce qui constitue aussi une dimension importante de ma retraite. La retraite ne me condamne donc pas à la tristesse, elle m'ouvre de nouvelles pages de vie, par exemple, par mon travail au Mali au cours des dernières années.



Notre rencontre fut malheureusement trop brève; André et Irène devaient partir tôt le lendemain matin de mon arrivée et, de mon côté, un malaise imprévu m'obligeait à raccourcir mon séjour dans la région. Je me promets de retourner bientôt faire plus ample connaissance avec André et son épouse, des hôtes chaleureux comme on souhaite en rencontrer dans tous les gîtes. Une fois de plus, je ne puis que constater que la vie de retraité est riche d'expériences nouvelles pour plusieurs d'entre nous.

À la recherche de pierres vivantes... séjour dans quelques monastères du sud de la France

::: Claire Landry, membre de RIAQ-FORUM et RIAQ-VOYAGES (landry.claire@uqam.ca)

La beauté agit même sur ceux qui ne la constatent pas. (Cocteau)

Mon conjoint et moi avons choisi ce voyage à cause de l'attrait qu'exerçait sur nous la possibilité de loger dans de grands monastères et abbayes de France. Nous connaissions déjà la simplicité des hôtelleries monastiques et, sans problème, nous en assumions d'avance la frugalité.

Pour se retrouver dans le fatras de tous ces édifices et monuments, définissons quelques termes :

- a.. Un monastère, c'est l'ensemble des bâtiments qu'habitent des moines ou des moniales.
- b.. Une abbaye est un couvent, généralement de règle bénédictine, abritant au moins douze moines ou moniales. L'abbé ou l'abbesse sont les supérieurs d'une abbaye.
- c.. Un couvent est une maison religieuse.
- d.. Un prieuré est une communauté religieuse placée sous l'autorité d'un prieur. En règle bénédictine, le prieur est le supérieur de moins de douze moines.
- e.. L'ordre Bénédictin : ce sont des moines chrétiens qui ont pris pour loi fondamentale la règle de saint Benoît de Nursie au 6^e siècle, laquelle est un modèle de clarté et de modération, un parfait équilibre entre spiritualité et travail manuel.
- f.. L'ordre Cistercien : c'est la branche réformée du monachisme bénédictin par Robert de Molesme (1098).

J'aimerais rajouter que, selon moi, il n'est point besoin d'être croyant pour être témoin de la foi de son vis-à-vis. Il suffit d'avoir suffisamment d'empathie spirituelle pour saisir la profondeur du sentiment de croyance d'une autre personne, d'un peuple, d'un artiste. On peut donc profondément profiter d'un tel voyage pour enrichir sa vie spirituelle, simplement en



admirant et en s'abreuvant à l'expression créatrice générée par la foi, dans l'architecture, les objets d'art, la musique, les personnes consacrées, et ce, à travers les époques.

La musique, le silence et le temps sont les fils conducteurs dans la trame de ce voyage :

- a.. La musique : la vie des moniales et des moines est ponctuée par les offices chantés, selon la culture à laquelle s'abreuve son histoire. Ces offices sont, avec la messe, les temps forts de la vie monastique : vigiles, laudes, matines, sexte, none, vêpres, complies.
- b.. Le silence est un outil essentiel à la méditation et à la prière ; il est favorisé et recherché.
- c.. Le temps : les monastères visités ont, pour la plupart, mille ans d'existence !

Nous avons des accompagnateurs exceptionnels :

- a.. Jacques Morin, un homme libre et respectueux de chacun, qui a donné le meilleur de ses connaissances pour construire un voyage immensément riche et inoubliable.
- b.. Marie-Hélène Doucet : une femme intense et tendre qui a offert la chaleur de sa présence pour protéger la qualité de vie de ce voyage.

Le résultat : une expérience fabuleuse et marquante, unique pour chaque voyageur.

La température

Il faut reconnaître que lorsque des Québécois arrivent en Provence fin avril, ils sont en train de dégeler de leur dur hiver... Chaque brin d'herbe, chaque buisson feuillu leur semble délectable ! Alors, les palmiers, les cyprès, les pins parasols, c'est trop... Étranges, ces conifères qui cohabitent avec des arbres tropicaux. Et que dire de la fureur des couleurs... rouges, violacées, mauves, jaune vif, orangées... c'est troublant !

LÉRINS

En face de Cannes, sur la petite île de St-Honorat, existe toujours un centre monastique et théologique important datant du 5^e siècle. Côté sud, un monastère fortifié protégeait les moines des pirates et des Espagnols. Au centre, nous voyons les bâtiments de l'abbaye, qui furent construits au 19^e siècle. Sept chapelles jalonnent le pourtour de l'île, où se déroulait un pèlerinage provençal entre l'Ascension et la Pentecôte.

L'abbaye de Lérins, siège d'une congrégation cistercienne appartenant à l'ordre de Cîteaux, est fidèle à la tradition d'hospitalité, accueillant toute personne en quête de silence, de prière et de paix.

Hélas ! pour des raisons techniques, nous n'avons passé qu'une journée à Lérins, comme des touristes. Nous savons maintenant qu'il y a une nette différence entre visiter une abbaye en quelques heures et y séjourner. L'attitude des moines ou des moniales est remarquablement différente.

Dans le premier cas (visite), on perçoit votre présence comme une tirelire qu'il faut satisfaire minimalement en donnant des explications sur le monument qui est à visiter, puis en vendant des « souvenirs » qui contribuent à la survie financière du lieu.

Dans le cas d'un séjour prolongé, vous devenez un pèlerin reçu dans les murs de l'abbaye pour quelques jours. Vous faites partie de la grande tradition d'accueil et d'hospitalité monacale où l'on vous offre le meilleur, si vous êtes le moins intéressé : nourriture, offices, explications des symboles, révélations des trésors cachés (il y en a toujours, car les monastères ont, depuis la nuit des temps, la confiance du peuple pour protéger les chefs d'œuvre et les personnes en péril), confidences sur la vie dans la communauté monacale. Vous représentez alors la personne du Christ, venu de loin, auquel on ouvre les bras, qu'on écoute, à qui on veut vraiment faire plaisir.

Nous avons passé les deux premières nuits du voyage dans une ancienne bastide (maison de campagne provençale) transformée en hôtel de charme. Les bleus, blancs et jaunes réjouissent le cœur. Les chaises, à fond tressé de paille qu'on voit dans certaines toiles de Van Gogh, voisinent des fenêtres aux dentelles adoucissant les volets de bois.

LE THORONET

La lumière et l'ombre sont les hauts-parleurs de cette architecture de vérité, de calme et de force. Et rien de plus n'y ajouterait. (Le Corbusier)

À 40 km de Saint-Tropez, cette abbaye est l'aînée provençale des trois sœurs de la communauté cistercienne de Cîteaux. Elle a fasciné Le Corbusier et continue d'exercer un attrait immense sur les architectes d'aujourd'hui, qui découvrent une continuité entre les maîtres d'œuvre de la fonctionnalité cistercienne et les constructeurs modernes, du moins ceux qui s'imposent le même niveau d'exigence.

L'église et le cloître datent des années 1160-1180.

C'est au 15^e siècle que ce monastère a amorcé sa dégradation : fissures, effondrement des toitures, fenêtres délabrées... Heureusement, Prosper Mérimée le sauva au 19^e siècle en le signalant à l'architecte des monuments historiques.

Viollet-le-Duc fut aussi de ceux qui initièrent la restauration, qui débuta en 1873. Le Thoronet demeure un bien patrimonial de la France, donc protégé et conservé... mais ce sont maintenant des « pierres mortes » .

L'évêque de Fréjus-Toulon a donc demandé à des « pierres vivantes », la communauté des Sœurs de Bethléem et de l'Assomption de la Vierge, de venir s'installer sur d'immenses terrains jouxtant le Thoronet. Leur monastère s'appelle Notre-Dame du Torrent de Vie.

L'accueil offert par ces religieuses est total. Tout est mis à notre disposition pour être le plus à l'aise possible.

Deux formes d'hôtellerie sont offertes : en ermitage, ce dont ont profité la moitié des gens de notre groupe, et en maison, pour l'autre moitié. La personne en ermitage est seule dans sa maisonnette, mange seule, tout est en silence. Nous étions dans la maison, donc repas en communauté.

Les offices ont lieu dans l'église que les Moniales se sont construites ; nous y assistons du jubé, avec une vue sur l'ensemble du chœur. Elles portent une tunique blanche en toile avec un capuchon ; nous avons vu une très vieille moniale qui portait leur vêtement d'hiver, une tunique semblable, mais toute en laine blanche.

Les voix des Moniales de Bethléem : du cristal... Si c'est cela le paradis, je vais faire un gros effort pour y aller ! Le chœur polyphonique interprète les offices en français, auxquels sont jointes des mélodies souvenues d'influence orientale,

NOTRE-DAME de MONTRIEUX

Saint Bruno est le fondateur de l'ordre des Chartreux (1084).

Les Chartreux sont des contemplatifs dans le sens fort du terme, ceux qui ont un rôle d'intercession, de réparation, de communication de vie divine au monde. Ils utilisent le retrait pour être le plus en contact possible avec leur Dieu.

Montrieux est chronologiquement la huitième Maison de l'Ordre et la quatrième des Chartreuses qui existent encore.

Je n'ai jamais été si proche d'une Chartreuse, objet d'un rêve de toujours.

Nos compagnons du voyage ont pu pénétrer à l'intérieur de ce monastère. Ils nous ont décrit l'univers d'un ermite, sa maison, son atelier, ses repas en solitaire, son jardinet, sa prière dans l'isolement complet, pour être plus près de son Créateur. Nous, les filles, sommes demeurées toujours en dehors de la Clôture, accueillies cependant très chaleureusement dans la « maison des familles », qui y logent quand elles viennent en visite.

Ce fut une chance extraordinaire que d'habiter 24 heures à Notre-Dame de Montrieux, et de converser à cœur ouvert avec un moine Chartreux québécois...

J'ai rapporté à mes proches une petite bouteille du précieux élixir vert de la Grande Chartreuse, qui est à 71 degrés d'alcool et contient les fameuses 130 herbes qui la composent. Le moine qui m'a servi m'a dit qu'avec trois gouttes sur un carré de sucre, on se sent complètement régénéré!

SÉNANQUE

Cette abbaye de la commune de Gordes (Vaucluse) fut construite par les cisterciens dans la deuxième moitié du 12^e siècle, sur des gorges marécageuses, dans un lieu très retiré. La légende veut que Pétraque ait écrit son *Traité de la vie solitaire* (1356) à la suite de séjours dans ce haut lieu de spiritualité. L'abbaye a pu maintenir une activité vocationnelle plus heureuse que bien d'autres monastères, mais ses bâtiments furent aussi destinés à d'autres fins. À la Révolution française, un vieil officier royaliste l'acheta et la transforma en exploitation agricole, ce qui la sauva de la destruction. C'est depuis 1988 qu'elle abrite un prieuré de moines bénédictins, dépendant de Lérins.

C'est la beauté, la solidité, l'équilibre, l'état de grâce de l'architecture romane.

Un moine nous a fait visiter les fonds et tréfonds de l'abbaye, en commençant par le cloître — le plus beau de Provence — dont les chapiteaux des colonnes sont ornés uniquement de végétaux. Un seul masque,

celui du diable (tarasque), rappelle que le mal rôde et qu'il faut constamment le combattre.

L'église elle-même est un chef-d'œuvre dans ses proportions, et d'un dépouillement extrême... puisque rien ne doit troubler la prière et le recueillement.

Cette abbaye est en état de conservation parfaite. Les toits sont surprenants, constitués de lauze (pierres plates), ce qui donne une impression de force incroyable.

Ce fut mon séjour préféré. L'accueil réservé aux hôtes est enveloppant, tout en laissant toute la liberté possible.

Le silence, celui de la belle bibliothèque, est un refuge et un réconfort; les fenêtres s'ouvrent sur les champs — on pense à la célèbre image publicitaire des violets flamboyants qui courent vers la grise Sénanque. Fin avril, les quatorze hectares de lavandin n'étaient pas encore en fleurs, mais nous avons eu la chance d'assister aux Rogations, une cérémonie religieuse sous forme de procession, qui implore les Cieux de favoriser les fruits de l'ensemencement.

Les repas sont pris en silence. La cuisine en France, même en communauté, est délicieuse, bien assaisonnée, abondante, appétissante.

Côté musique, pour les offices, on chante *a capella* en français sur des mélodies d'origine slave et byzantine. L'acoustique est fabuleuse. On y enregistre d'ailleurs de nombreux disques qui portent le recueillement de ce temple extraordinaire.

SAINT-MARTIN du CANIGOU

Mon premier contact avec ce monastère a été terrifiant! J'ai eu l'impression de toucher à la mort, dans une sensation de perte totale de contrôle...

L'abbaye est située à 1400 mètres, et le seul moyen d'y accéder est un petit chemin qui serpente entre le roc de la montagne et l'abîme. Craignant l'effort de la marche ascendante, j'ai demandé une place dans ce qui est appelé un « taxi », lequel est une jeep qui transporte surtout les bagages.

À chaque courbe de 45 degrés du chemin, la jeep arrêtait et, à la reprise, reculait de quelques mètres dans ce qui m'apparaissait être le vide... donc le précipice! Je me suis observée: silence, tension de tous les muscles, affolement des pensées, sentiment extrême d'impuissance... solidarité avec l'angoisse des autres passagers.

La nuit qui a suivi a ramené la peur, l'horreur de la mort... Pas évident!

Je devais donc faire face. Le lendemain matin, seule, sans en parler à personne, je suis descendue à pied, au bord du vide, puis remonté, pas à pas... J'avais tranché la gorge du monstre! Et dire que l'abbaye reçoit chaque année 40 000 visiteurs qui montent tout simplement le long des abîmes vers Saint-Martin du Canigou, lequel est le massif le plus élevé des Pyrénées.

C'est d'ailleurs la source de revenu principale de la communauté que de faire visiter, jour après jour, ce monastère millénaire dans lequel elle habite.

Je fais une parenthèse pour expliquer pourquoi on voit toujours saint Martin en train de déchirer en deux son manteau de soldat pour en couvrir un malheureux. On se dit qu'il était un peu mesquin, ce Martin, d'en garder la moitié pour lui... Eh bien! l'on se trompe. Son manteau ne lui appartenait qu'à moitié, l'autre moitié appartenant à l'armée. Il a donc donné au pauvre ce qu'il possédait.

La communauté des Béatitudes est très touchante; très exigeante aussi, car elle est mixte. Elle représente pour moi les nouveaux rassemblements de croyants consacrés, porteurs de tolérance et d'une richesse de vie spirituelle très particulière.

On est porté à penser d'abord à une secte, mais la pauvreté, sans ostentation, est évidente; il n'y a aucune sexualité scabreuse, au contraire, une société pure et solide dans les rapports humains où cohabitent familles avec enfants, frères et sœurs célibataires et membres du clergé. C'est vraiment une fraternité dans le sens le plus spirituel du terme où chacun et chacune donne un traitement personnel à son appel de Dieu.

J'ai demandé, comme plusieurs autres hôtes, à participer aux travaux de la communauté. J'ai été attirée aux cuisines et j'ai beaucoup appris en coupant mes fruits et légumes, entourée de chants joyeux entonnés par les frères et les sœurs.

Une belle bibliothèque donnait sur de ravissantes terrasses isolées du monde, face aux ravins de la montagne... Élévation de l'âme, douceur de la température parfaitement humaine.

En ce qui concerne la musique, elle accompagne toutes les activités. Elle est souvent rythmée par des instruments catalans. Les chants sont en français.

Nous avons eu la chance d'assister à la cérémonie du shabbat, le vendredi soir. C'est un souper communautaire auquel les membres et les invités participent. La communauté des Béatitudes a un lien privilégié avec la religion juïque, en partant du principe que le Christ était juif.

Le samedi soir, nous avons participé à la soirée hebdomadaire de danses israélites, lesquelles furent endiablées!

SAINT-MICHEL de CUXA

Cette abbaye bénédictine vieille de mille ans est aujourd'hui l'un des plus importants monuments religieux du sud de la France, avec son église préromane aux arcs outrepassés de tradition byzantine, le clocher et la merveilleuse crypte du premier Art roman du 11^e siècle, les restes d'un cloître grandiose et d'une tribune du 12^e siècle.

On sait qu'elle passa par des moments très critiques qui culminèrent à la Révolution française, où le dernier moine fut expulsé et l'abbaye dévastée. On dilapida ses trésors dans les villages avoisinants. Au 19^e siècle, les Américains, par le truchement d'un sculpteur avide qui avait acheté à vil prix les chapiteaux magnifiques du cloître et d'autres trésors, acquirent ces merveilles au nom du Metropolitan Museum de New York et de Philadelphie. Cet individu finit par se construire à New York un musée que Rockefeller racheta et qu'on peut visiter encore maintenant (The Clusters).

Heureusement, ce mercanti a osé tenter d'acheter des cloîtres complets d'autres abbayes, ce qui a eu pour effet de réveiller le gouvernement français, qui a interdit la vente de ces pierres.

Le retour à la vie monastique est dû à l'intervention d'architectes de talent (Puig i Cadalfach, en particulier) jointe à celle de Pablo Casals, le violoncelliste de génie. Cet artiste, qui s'était réfugié au monastère durant la guerre civile espagnole, ramassa de grandes sommes d'argent pour sa reconstruction, par des concerts dans l'église à ciel ouvert, puisque la toiture était démolie. Les travaux ont été effectués de 1953 à 1970.

Maintenant, chaque été, Prades, la petite ville voisine aux trottoirs de marbre rose, organise le festival Pablo Casals, une série de concerts à Saint-Michel et dans d'autres églises de la région.

Saint-Michel a maintenant retrouvé sa communauté bénédictine venue de Montserrat. Nous sommes en Catalogne, et les moines chantent leurs offices en catalan et en français; ces célébrations se font, vu le petit nombre de moines, dans un modeste oratoire. Nous avons eu cependant le privilège d'assister à une messe à l'abbatiale de Saint-Michel. L'acoustique y est extraordinaire.

Les moines ont une bergerie et produisent un fromage de brebis divin, possèdent un vignoble, donc du bon vin, et tiennent un atelier de céramique très

connu. Ils font aussi la culture des iris et élèvent des chiens bergers. Évidemment, ce sont des paysans qui effectuent les grosses tâches, car les frères convers sont très peu nombreux maintenant.

L'accueil du Père abbé fut très catalan, c'est-à-dire chaleureux et démonstratif; il répondit à toutes nos questions avec effusion et rajouta des détails historiques, artistiques, politiques qui situaient à merveille ce haut lieu de spiritualité qu'est Saint-Michel.

Il existe une association culturelle de Cuxa composée des amis de l'abbaye. Chaque année, elle offre, entre autres, les Journées Romanes, semaine d'études sur l'art pré-roman.

Nous sommes partis de nuit de Saint-Michel, car nous avons trois heures de route pour nous rendre à Toulouse, d'où nous sommes rentrés par avion à Montréal.

CONCLUSION

Tout est dit et l'essentiel n'est pas vraiment exprimé.

Nous, les voyageurs, avons engrangé, chacun à sa façon, des richesses spirituelles dont le temps nous aidera à faire le traitement.

Car...

à l'étranger, il y a trop ou trop peu; ce n'est que dans notre pays que nous trouvons la juste mesure. (Goethe)

RÉFÉRENCES

Collombet, F. (2005). *Abbayes en France – Lieux de séjour, lieux de silence*. Paris : Éditions du huitième jour.

Leroux-D'huys, J. F. et Gaud, H. (1998). *Les abbayes cisterciennes en France et en Europe*. Paris : Éditions Place des Victoires.

Spiritours, voyages de ressourcement (avril, mai 2005) *S'ouvrir à la Source – La route des monastères et des abbayes du sud de la France*.
www.spiritours.com

Les jeux du destin et du hasard — ou petites histoires reliées plus ou moins au sucre

::: Daniel Vocelle

Il est souvent intéressant de se demander : qu'est-ce qui serait arrivé si... ? Ne pouvant certes refaire l'Histoire, on peut toujours se demander comment son cours aurait pu être modifié si certains faits ne s'étaient pas produits, ou encore s'ils avaient été un peu différents.

Voici deux exemples qui, possiblement, illustrent ce propos manifestement léger et qui peut être indirectement relié à la politique concernant l'exploitation de plantations sucrières.

Premier cas : l'histoire de France de 1795 à 1815 aurait pu être bien différente

La guerre dite de Sept Ans dure de 1756 à 1763 et se termine par la victoire presque totale de l'Angleterre contre la France en Amérique du Nord. Les armées anglaises s'emparent non seulement de la Nouvelle-France mais aussi des possessions françaises aux Antilles. Par le Traité de Paris signé le 10 février 1763, le roi d'Angleterre Georges III, contre son gré, acquiert le Canada (article 4) et restitue à la France, les îles de la Martinique et de Guadeloupe (article 21). Le lien avec le sucre est le suivant : c'est le puissant lobby du sucre jamaïcain qui force Georges III à garder le Canada plutôt que les îles françaises, productrices de sucre de canne, ce qui permet au consortium de conserver son monopole du sucre pour la Grande-Bretagne.

Quelques mois après la signature du Traité de Paris, le 23 juin 1763, naît Marie Joséphe Rose Tascher de la Pagerie, aux Trois-Islets en Martinique, de nationalité française plutôt que britannique. Ses parents exploitent alors une plantation de canne à sucre dont les travailleurs sont des esclaves. Le Gouverneur de l'île a un fils, Alexandre, vicomte de Beauharnais, qui désire dans un premier temps épouser la sœur de Rose, mais celle-ci, affreux destin, meurt en 1777. Il décide alors d'épouser Rose en 1779. Cette dernière a 16 ans. De retour en France, Alexandre s'occupe de politique, ce qu'il lui vaut en 1794 d'être incarcéré et puis guillotiné, autre coup du destin ou du hasard,

quelques jours seulement avant la chute de Robespierre. Rose de Beauharnais connaît aussi la prison pendant quelques mois, mais cette fois-ci, coup heureux du destin, la fin du règne de Terreur lui permet d'être libérée et même de récupérer les avoirs confisqués de son mari. Il faut dire que Madame connaît fort bien Barras et Murat ! N'oublions pas que Rose a deux enfants : Eugène naît en 1781 et Hortense en 1783 (celle-ci épousera Louis, le frère de Napoléon, et leur fils deviendra plus tard Napoléon III).

Toutefois, revenons un peu en arrière. L'île de Corse devient possession française en 1768, et Napoleone Buonaparte naît sujet français l'année suivante, en 1769. En service militaire à Toulon, Napoleone, devenu entre-temps Napoléon, se fiance à Désirée Clary et monte à Paris pour affaires. Il rencontre Rose, qu'il surnomme Joséphine. Il en oublie Désirée et épouse Joséphine le 9 mars 1796. Le rôle de Joséphine dans l'ascension de son mari est fort important. Plusieurs historiens croient en effet que la carrière de Napoléon 1^{er} aurait été différente sans l'apport précieux de Joséphine, qui connaît à peu près tout le monde qui compte à Paris.

Si l'Angleterre avait gardé plutôt la Martinique que le Canada, Joséphine n'aurait pas connu le fils du Gouverneur de l'île et serait possiblement restée en Martinique et le cours de l'histoire aurait été sans doute modifié. Terminons cet exemple en rappelant que Joséphine est l'ancêtre directe des dynasties royales et princières de la Belgique, de la Norvège, de la Suède, du Danemark, de la Grèce, du Luxembourg et du Liechtenstein. Ironie de l'Histoire ou heureux coup du destin, Désirée Clary, délaissée par Napoléon, épouse le comte de Bernadotte, qui deviendra roi de Suède et de Norvège. Son fils, Oscar 1^{er}, épousera à son tour la petite-fille de Joséphine, une autre Joséphine, fille d'Eugène de Beauharnais.

Deuxième exemple : **une mutinerie célèbre à bord du HMS Bounty.**

Le sucre jamaïcain coûte cher et les Anglais rouspètent. La canne à sucre a beau être cultivée par des esclaves, il faut encore les nourrir. En 1789, les propriétaires des plantations ont une idée : pourquoi ne pas nourrir leurs esclaves avec les fruits d'un arbre connu comme « l'arbre à pain », soit l'Artocarpus, un arbre ayant été récemment découvert en Polynésie. Une expédition est montée pour aller chercher à Tahiti des pousses de cet arbre qui seront par la suite transplantées en sol jamaïcain. Le *HMS Bounty* est affrété et commandé par le capitaine William Bligh, aidé de son second, le lieutenant Fletcher Christian. Le voyage vers cette île paradisiaque des Mers du Sud se fait sans trop de problèmes, et les marins passent beaucoup de temps dans l'île à récolter de jeunes pousses d'Artocarpus et à fraterniser avec la gent féminine, réputée avenante et fort jolie. L'heure du retour sonne et les marins anglais regagnent leur bateau. Comme la vie à bord du bateau devient vite difficile et contraste fortement avec les douceurs de la vie tahitienne, une mutinerie éclate sous la direction de Fletcher Christian. Les mutins s'emparent alors du bateau et mettent dans une chaloupe, avec des vivres, le capitaine Bligh et 18 marins qui ne veulent pas se mutiner. Ces derniers effectueront un voyage épique à nul autre pareil dans les annales maritimes, car ils parcourront 3 618 milles de navigation difficile pour finalement arriver au Timor puis de là, ils regagneront l'Angleterre où l'affaire fit grand bruit.

Pour leur part, les mutins retournèrent à Tahiti et reprirent la mer avec leurs vahinés et cherchèrent un refuge, qu'ils trouvent sur la petite île volcanique de Pitcairn. Ils y vécurent finalement peu de temps, car

les frictions entre les colons sont telles — la population comptant plus d'hommes que de femmes — qu'ils choisirent de s'entretuer, laissant sur l'île leurs descendants et un seul marin survivant de la mutinerie. Beaucoup plus tard, le gouvernement anglais choisit de transférer ces gens sur une île plus fertile, l'île de Norfolk, au large de l'Australie, où aujourd'hui encore ils forment, avec les descendants des prisonniers anglais (car l'île a été longtemps un lieu carcéral), la presque totalité de la population. À noter que le petit pin vendu à Noël dans les grandes surfaces et appelé « pin de Norfolk » provenait initialement de cette île, et n'est pas en fait un pin (*pinus*) mais un *Araucaria*.

Bligh retourna à Tahiti en 1792 et les objectifs de l'opération furent atteints : des plantations d'Artocarpus furent faites en terre de Jamaïque. Toutefois, les esclaves refusèrent de manger de ce pain-là et le résultat final fut un échec complet.

Retombées inattendues : Hollywood en fit des films dont l'un, *Mutiny on the Bounty*, mettant en vedette Marlon Brando en Christian, fut un grand succès au box-office. Un remake, mettant en vedette Mel Gibson, a aussi été réalisé.

Le destin ou le hasard aurait-il pu changer le cours de l'Histoire ? Qui sait ? Mais on peut conclure que certains grands événements conduisent à des anecdotes historiques qui, sans être nécessairement importantes au point de vue de l'Histoire, l'ont été pour ceux qui les ont vécues. C'est du moins ce qu'on peut dire du deuxième exemple. Dans le premier exemple, il y a, au départ, plus qu'une anecdote. Sans l'intervention du puissant lobby du sucre, on peut se demander comment se serait écrite l'histoire du Canada.

Programme de l'automne 2005

::: Louise Dupuy-Walker et Denise Daoust

Extraits du document APR-03t 2005A 2005 09 06 envoyé à tous par la poste.

Réservations pour les activités : 514-987-3605 ou dupuy-walker.louise@uqam.ca

Mercredi 21 septembre 2005

Visite d'une partie du Canal-de-Lachine et du Lieu historique national du Canada du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine

Cette visite sera précédée, pour ceux et celles qui le désirent, d'un repas au restaurant *La Strada*, 600, boulevard Saint-Joseph (près de la 7e Avenue), Lachine (Québec) [Tél. : 514-637-3046]

Mardi 25 octobre 2005 (toute la journée, quatre activités)

Exploration d'un beau coin de pays : une plongée dans notre histoire

Un matin au versant historique et architectural, un après-midi consacré à la gastronomie et à la visite d'une ferme hors de l'ordinaire.

Le Moulin Légaré

232, rue Saint-Eustache

Durée de la visite : de 10 h à 11 h

Le Manoir Globensky : Maison de la culture et du patrimoine.

235, rue Saint-Eustache

Durée de la visite : de 11 h à 11 h 45

Vignoble des Brises (repas au vignoble et visite du vignoble)

2007, chemin Principal, Saint-Joseph-du Lac

Durée du repas et de la visite : de 12 h 15 à 14 h 15

Visite à la ferme d'élevage le Nid'Ôtruche

825, chemin Fresnière, Saint-Eustache [Tél. : 450-623-5258]

Durée de la visite : de 15 h à 16 h 30

Coût : 4,50 \$ par personne

Web : www.nidotruche.com

Mercredi 16 novembre 2005

Les dons planifiés sous toutes leurs coutures

Conférenciers : Michel Ménard, planificateur financier, et Jean-Pierre Brunet (Fondation de l'UQAM)

Dîner à 12 h 30 au restaurant À l'Os, 5207, boul. Saint-Laurent, Montréal [Tél. : 514-270-7055].

La présentation sur les dons planifiés suit le repas, sur place.